###### **La chorégraphe Lisbeth Gruwez confie à dix enfants une dose de peinture surdimensionnée, le musicien Maarten Van Cauwenberghe les accompagne avec du free jazz. Danseurs : à vos marques, prêts, à vos pinceaux ! Place à l’action painting.**

À l’issue de *Wasco !*, un employé du service municipal d'Anvers nettoie la Theaterplein avec un engin à haute pression. Se doute-t-il un instant de ce qui vient de se passer dans hetpaleis, quelques instants auparavant ?

L’ouragan de peinture avait pourtant démarré en douceur : un garçon était entré en scène, alors que le piano, sur une seule touche, lançait un rythme prometteur. Les cuivres l’avaient rejoint au fur et à mesure, ainsi que d'autres enfants. Nous avions reconnu « Boogie Stop Shuffle » de Charles Mingus et observé ce que montrait la bande s'entrecroisant pêle-mêle : un vif balancement des hanches, suivi d'un élan aérodynamique et d'une pause, puis de battements de pieds serrés.

Lisbeth Gruwez, ancienne « guerrière de beauté » de Jan Fabre, et le musicien Maarten Van Cauwenberghe forment la compagnie de danse Voetvolk. Leur devise : sortir des sentiers battus de la danse contemporaine. Ce duo ne conçoit pas de chorégraphies strictes, mais privilégie plutôt des synergies intuitives et libres entre le mouvement et le son.

Dans *Wasco !*, leur premier spectacle avec des enfants (il n'y a donc aucune adulte sur scène), ils jouent avec des formes artistiques de l'Amérique d'après-guerre : l'improvisation instinctive du free jazz et les éclaboussures spontanées de couleurs de l'expressionniste abstrait Jackson Pollock s'intègrent parfaitement à leur vitrine.

**Aussi touchant que passionnant**

Les enfants s'attaquent à la toile qui recouvre le sol de la scène avec des pastels, puis de grands pots de peinture. Ils passent à l’action au fil de véritables vagues offensives, sauvages et incontrôlées, et de temps en temps, on entrevoit une lueur de précision lorsque l’un d’entre eux fait une pirouette. Ne vous attendez pas à une danse impressionnante qui vous prend à la gorge, les enfants manquent d'équilibre pour cela. Mais ce qui compte, c'est leur énergie qui déborde : *Wasco !* exalte et enchante. Parfois, c'est irrésistiblement touchant, comme lorsqu’une fillette sur le bord de la scène a le derrière qui la démange, ou quand le plus petit trébuche et se relève comme une balle magique.

Parfois, l’excitation est à son comble : sur des airs de jazz fantaisiste, l'une des danseuses marche gracieusement en vous regardant droit dans les yeux. Mais surtout, *Wasco !* fait battre le cœur plus vite. La peinture voltige généreusement, les seaux sont renversés sur les têtes, les pinceaux deviennent des mitrailleuses de motifs colorés. Rien d’autre à ajouter tant la joie éclate de toutes parts. Ce qui n'est d’ailleurs pas nécessaire, car *Wasco !* apporte une dose largement suffisante d’excitation et de canaillerie pour vous emporter dans son élan de gribouillages. Le cerveau débranché, vous n’aurez qu’une seule envie : plonger dans un bain de peinture, de préférence dans le plus grand nombre de couleurs possible à la fois. Et plouf !

**Wasco! (6+)**

hetpaleis et Voetvolk

Encore les 21 et 27/4 à Anvers

**Floris Baeke**